

## Les classes à effectifs élèves ou les grands groupes : Le cas du Nigeria

**Dr John Iliya KIM**

Federal University of Lafia

French Department

Email: iliyajohnkim@gmail.com

### RÉSUMÉ

Les effectifs des classes au Nigeria aussi bien dans l'enseignement public que privé, au niveau primaire, secondaire et supérieur sont élevés. Ils varient entre 40, 50,60 et même 100 élèves par classe dans la plupart des régions du pays. La gestion de ces groupes est très problématique, compte tenu de la formation adéquate des enseignants, et aussi du fait des limites en ressources et matériels pédagogiques adaptés à cette situation. Si en Afrique francophone la question a été abordée au niveau ministériel (la Conférence des Ministres de l'Éducation Nationale CONFEMEN) dès le début des années quatre-vingt-dix, débouchant sur l'élaboration d'un répertoire méthodologique sur les techniques d'organisation et d'enseignement dans les grands-groupes, en Afrique anglophone en général et au Nigeria en particulier, cette question reste entière.

### INTRODUCTION

Les professeurs qui sortent des collèges d'éducation et des universités font face à la situation de grands-groupes, considérant la démographie qui est sans cesse galopante dans le pays. Nous constatons que ce phénomène n'est pas évoqué au niveau des plus hautes autorités éducatives, pour cette raison, il est important qu'il puisse être pris en compte dans le cadre des formations initiales et continues des enseignants de français. "Le grand groupe commence dès que l'effectif de la classe gêne, stérilise ou paralyse la mise en œuvre des techniques de classe qui ont été conçues pour les groupes moyens". Ce phénomène existe depuis les années 1960, et il est devenu une situation normale ancrée dans les mentalités. La logique de départ est simple pour donner la chance au plus grand nombre de jeunes, on accepte le plus grand nombre d'élèves possible dans une classe. Dans les zones de forte demande, essentiellement urbaines, l'effectif moyen par classe a voisine 80 élèves et peut dépasser 100 élèves. La taille de la salle de classe, souvent privée de mobilier scolaire, est une des limites les plus efficaces à un entassement, qui risquerait d'être sans limite. Sans doute avec cette idée très forte que ce qui a pu fonctionner, tant bien que mal, avec des étudiants pendant des périodes limitées, pouvait être le mode d'accueil dominant durant des périodes indéterminées pour de jeunes enfants, qui ont une faible autonomie dans leur façon d'apprendre. Pour améliorer les taux d'occupation, on a même institué en milieu urbain la double vacation : un groupe classe le matin, un autre l'après-midi, ce qui se traduit par un raccourcissement du temps scolaire pour les élèves et un allongement du temps de travail pour le maître.

Ainsi, la dynamique interne d'une classe est souvent meilleure avec 25/30 élèves qu'avec 15/20 élèves. De même, les classes avec de faibles effectifs (moins de 15), même si elles sont reposantes dans une pédagogie frontale, se révèlent peu stimulantes et difficiles à animer, si l'on veut valoriser les interrelations et la participation.

Quand on aborde le contexte africain, la difficulté majeure de l'appréciation de la faisabilité des techniques des grands groupes tient à l'élasticité des effectifs constatés dans les classes.

Quand en Europe on dépasse 30 ou 40 élèves selon les niveaux, on conçoit des techniques grands groupes pour des classes de 50 élèves et souvent par simple dédoublement.

Le document élaboré au Mali pour la formation du maître fait le plus souvent référence à des effectifs de 60 élèves. Et la réalité des grandes villes d'Afrique montre que la majorité des classes suburbaines accueille des effectifs compris entre 80 et plus de 100. Les techniques conçues et conseillées pour des effectifs moindres sont-elles toujours pertinentes ?

L'objectif principal de notre présentation est d'amener "tous les élèves, malgré leur grand nombre, à participer activement aux activités d'apprentissage à travers une organisation de la classe en sous-groupes de travail avec des techniques appropriées"

### **La recherche collective d'idées**

C'est une méthode collective de recherche d'idées où les participants doivent mettre en commun de façon aussi rapide et aussi peu critique que possible, toutes les idées qu'un problème leur inspire. Elle s'appuie sur l'imagination des productions. Elle peut servir dans toutes les disciplines ou les apprenants sont devant une situation problème et doivent émettre une hypothèse.

L'intérêt pédagogique est d'associer les apprenants, de favoriser leur participation et d'encourager la créativité et l'expression orale.

### **La procédure de mise en œuvre se déroule en trois phases :**

1. **La phase d'analyse du sujet** doit permettre à l'ensemble des élèves de bien cerner la nature du sujet et les objectifs à atteindre. Puis l'animateur présente la procédure.

2. **La phase de collecte d'idées.**

L'animateur reprend une à une les consignes qu'il a élaborées, ordonnées, de manière à ce que les élèves puissent exprimer toutes les idées qui leur viennent en tête soit dans le groupe classe, soit dans les sous-groupes. C'est la véritable phase de la recherche collective d'idées. Les idées émises sont notées par le ou les rapporteurs.

3. **La phase de classement et de sélection.**

Elle permet de remettre de l'ordre dans les propositions et d'introduire un lien logique préparant l'exploitation. Le rôle du rapporteur est important car il présente la liste des idées retenues à l'ensemble de la classe.

Pour illustrer cette technique qui est présentée comme utilisable pour l'enseignement du français, des sciences d'observation, des mathématiques, un exemple est donné pour une classe de 60 élèves, avec une version peu différente pour 90 élèves.

### **Le thème retenu est ma région :**

Agriculture, élevage, pêche. A la fin de la leçon, l'élève doit être capable de citer les cultures les plus répandues dans sa région, les espèces animales les plus nombreuses, de donner le classement des quatre premiers cercles de sa région sur le plan des trois activités étudiées. Dans l'hypothèse de l'effectif de 60 élèves, le maître constitue 6 sous-groupes de 10 élèves. Une phase d'évaluation permet de contrôler la mémorisation des cercles et de leurs éléments de spécialisation. L'ensemble de l'exercice a une durée preuve de 30 minutes.

### **La leçon débat**

C'est la technique par laquelle des élèves constitués en sous-groupes travaillent à la résolution d'un problème exposé en français, en mathématiques ou en activités d'éveil. Chaque élève réfléchit individuellement sur le sujet ; puis les échanges ont lieu à l'intérieur des sous-groupes ; un rapporteur est désigné dans chaque sous-groupe et est chargé de rendre compte du travail effectué. Les différents sous-groupes se retrouvent pour discuter et échanger des informations sur le sujet. Ce travail de mise en commun est dirigé par le maître.

### **L'éducation en débats : analyse comparée, Vol 1 9**

L'intérêt pédagogique est double: il habitue l'élève à s'exprimer et à rechercher personnellement des idées; le travail personnel doit s'insérer dans un travail d'équipe. Le maître doit préparer et diffuser une documentation adaptée. Le travail à partir de consignes données par le maître s'effectue en plusieurs étapes d'analyses et de synthèses successives: élèves, sous-groupes, groupe classe. Cette technique peut s'appliquer à presque toutes les leçons.

Ainsi, la dynamique interne d'une classe est souvent meilleure avec 25/30 élèves qu'avec 15/20 élèves. De même, les classes avec de faibles effectifs (moins de 15), même si elles sont reposantes dans une pédagogie frontale, se révèlent peu stimulantes et difficiles à animer, si l'on veut valoriser les interrelations et la participation.

Quand on aborde le contexte africain, la difficulté majeure de l'appréciation de la faisabilité des techniques des grands groupes tient à l'élasticité des effectifs constatés dans les classes. Quand en

Europe on dépasse 30 ou 40 élèves selon les niveaux, on conçoit des techniques grands groupes pour des classes de 50 élèves, et souvent par simple dédoublement. Le document élaboré au Mali pour la formation des maîtres fait le plus souvent référence à des effectifs de 60 élèves. Et la réalité des grandes villes d'Afrique montre que la majorité des classes suburbaines accueille des effectifs compris entre 80 et plus de 100. Les techniques conçues et conseillées pour des effectifs moindres sont-elles toujours pertinentes?

Il n'est pas inutile de rappeler les situations extrêmes où, dans des locaux standards pouvant recevoir 30/40 élèves avec un mobilier scolaire simple, on entasse autant que faire se peut, souvent sans tables, sans bancs, sans manuels, parfois sans tableau et presque toujours sans craie.

Dans ces situations extrêmes, où l'encombrement interdit même la mobilité du maître, toutes les pratiques novatrices se dissolvent dans l'incapacité matérielle de les mettre en œuvre. Nous suggérons aux doctrinaires d'aller prendre en charge une de ces classes pour expérimenter. Mais ces situations, qui concernent le dernier décile et parfois l'avant dernier décile de la répartition des élèves, n'autorisent pas le rejet global de la pédagogie des grands groupes (De Peretti, 1987).

### **Le projet d'activités**

C'est une technique qui permet une planification et une organisation précise de l'enseignement par lesquelles diverses situations d'apprentissage peuvent être exploitées en prenant appui sur de nombreuses disciplines. Les élèves constitués en sous-groupes travailleront à la réalisation de tâches différentes et complémentaires qui auront été identifiées et négociées. Le projet d'activités peut aboutir à une approche véritablement pluridisciplinaire (Vandervelde, 1986).

Le projet d'activité est déjà une activité qui combine plusieurs types d'approches disciplinaires. Pour qu'il soit mené à son terme, il doit s'inscrire dans une durée de plusieurs semaines voire de plusieurs mois, avec un effort d'organisation pour permettre au jeune de se perfectionner dans plusieurs types d'apprentissages. Parmi les intérêts pédagogiques avancés, nous pouvons en retenir deux :

- Développer l'autonomie et le sens des responsabilités de l'élève dans un contexte de travail en équipe;
- Confronter l'enfant à des problèmes de milieu et d'aménagement dans le contexte réel de la collectivité.

### **Le blason**

Le blason est une technique qui consiste à faire remplir par des élèves ou des adultes en situation de travail individuel ou de sous-groupe, les cases d'un tableau en vue de dégager l'essentiel d'un thème donné. Parmi les utilisations pédagogiques proposées, citons :

- Etude d'un personnage littéraire ou historique.
- Analyse d'un thème d'histoire ou de géographie
- Analyse d'un problème
- Evaluation d'une activité.

Un exemple de panneaux de la technique du blason donné pour un sujet d'histoire en 6ème année: Les grandes découvertes maritimes et leurs conséquences. Trois sous thèmes sont proposés: 1. Les causes des grandes découvertes maritimes; 2. Les principaux navigateurs européens des XVème et XVIème siècles; 3. Les conséquences des grandes découvertes maritimes.

### **Avantages:**

- Favoriser l'effort de réflexion et la rédaction de réponses denses et précises;
- Faciliter la perception réciproque des individus dans un sous-groupe;
- Aider à la cohésion du groupe.

### **Intergroupes**

La question des intergroupes sera précisée dans l'évaluation d'une pédagogie qui fait un large appel au travail en groupe. Evoquer des techniques de permutation pour éviter que ce soit toujours les mêmes qui occupent tel ou tel poste est important, mais nous éloigne du débat sur les finalités pédagogiques.

### **Technique du scintillement**

Dans un grand groupe, la mise en commun peut être source de lassitude. En effet, la lecture successive des rapports de nombreux sous-groupes est souvent ennuyeuse et sans grand profit. D'où la nécessité d'une variation des modalités de mise en commun. Celle-ci se fait par une succession de messages brefs (1 à 3) et denses sur les aspects les plus significatifs des travaux de chaque sous-groupe.

### **Le langage gestuel**

Il s'agit d'une technique de sondage et d'évaluation qui permet une consultation rapide du groupe, généralement par des questions simples ne nécessitant pas de réponses écrites ou orales.

Les questions doivent être claires et fermées. Les réponses se font par des gestes dont la codification a été définie; par exemple: deux bras levés signifie réponse positive; un bras levé réponse indécise; bras croisés réponse négative.

### **Des techniques aux pratiques**

Dans les expériences évoquées on relève d'abord la grande variabilité des effectifs admis dans une classe. Ceux-ci dépassent le plus souvent les seuils admis comme pédagogiquement gérables par les enseignants. La capacité de se déplacer dans les salles est le deuxième élément retenu comme limitatif, car l'absence de mobilité est considéré comme paralysant.

L'existence de matériel audiovisuel en état de fonctionner, ce qui est rarement le cas, donne les moyens de réduire le face à face classique et de varier les types d'exercices. L'existence de moyens de duplication donne aussi de nouvelles possibilités de délier une pédagogie qui a besoin de s'inscrire dans plusieurs registres à l'intérieur d'un même groupe classe.

Pour réussir il est bon d'être créatif, ce qui se traduit par une capacité d'innover au jour le jour. Seuls les enseignants ayant une expérience solide, une autorité reconnue auprès de leur tutelle, se permettent de prendre du recul vis-à-vis des programmes et des textes d'application. Ils privilégient l'animation de la classe comme lieu d'échanges, ce qui pour l'enseignement d'une langue, apparaît comme souhaitable. Cette mobilité de terrain, même si elle dépend largement des qualités personnelles de l'enseignant, ne s'improvise pas. Elle doit s'appuyer sur une réflexion sur les objectifs à atteindre et sur une pratique contrôlée dans la phase de formation des maîtres.

### **Désacraliser les programmes et se libérer du carcan du temps**

Pour développer un esprit de liberté en respectant l'esprit des programmes, il est souvent utile de désacraliser les programmes pour retenir les objectifs à atteindre. Pour De Peretti, la défense du niveau ou des contenus, fait souvent partie de comportements corporatifs pour se protéger de tout effort de modernisation. Il suggère de retenir dans les situations particulières des grands groupes et du sous équipement, la notion de points d'appui "assurant les progressions successives d'un groupe d'apprenants (De Peretti, 1987).

Ce qui est le plus important, c'est la mise en interaction des apprenants.

Un groupe a une richesse potentielle d'autant plus grande qu'il est important. Mais cette richesse ne peut s'exprimer dans des situations de face à face. Il faut donc multiplier les situations d'interface avec des groupes réduits. Le groupe de base peut être constitué de deux personnes. En apprentissage linguistique, l'un questionne sur un thème, l'autre lui répond, avec échange périodique des rôles. A partir d'un document de base, manuel par exemple ou document ayant fait l'objet d'un tirage, un groupe de deux, trois ou quatre travaille sur le document et prépare les réponses que l'un d'eux sera chargé d'exprimer. La phase petit groupe est généralement limitée à 4 à 6 minutes pour un exercice.

Ces pratiques de travail ont leur place dans des classes à effectifs limités. Dans les grands groupes, pour ne pas allonger les temps de restitution et de construction d'une synthèse en plusieurs étapes, avec usage de l'écrit, il est nécessaire de re-calibrer les groupes de bases semi permanents à 10/12 pour ne pas alourdir la procédure, quitte dans certains cas à les re- décomposer en petits groupes.

Le maniement des groupes est lié aux possibilités matérielles offertes par la classe (espace, mobilier mobile, disponibilités documentaires), mais aussi à une maîtrise du temps qui doit se libérer du carcan des horaires impératifs. La gestion d'un thème en mobilisant les ressources des groupes décomposés en plusieurs niveaux prend bien sûr beaucoup plus de temps. Des séquences d'une demi-heure étant trop courte pour aboutir, il est nécessaire de regrouper ces approches, dans des séquences d'une heure et plus, une ou deux fois par semaine.

L'intérêt déclaré de cette mobilité dans les groupes permet:

- D'accroître l'intercommunication (circulation de l'information de sous-groupes en sous- groupes) et l'implication des membres des sous-groupes;
- D'accroître la souplesse nécessaire à la progression du travail en sous-groupes;
- De faire l'économie d'une séance plénière.

Cette démarche qui, veut privilégier le principe d'égalité des chances de chaque élève à accéder à un type d'information ou à un rôle, peut se révéler difficile à gérer et finalement peu productive.

De Peretti préconise pour relayer l'action du maître l'utilisation d'élèves pilotes susceptibles de s'identifier fortement avec l'enseignant et capables, par la suite, de soutenir et relancer ses interventions et la diversité de ses impulsions pédagogiques. Le professeur peut réunir, à certains moments, ces élèves pilotes, qu'il aura su détecter en raison de leur activité productrice au bénéfice de la vie du grand groupe; il peut veiller à leur répartition judicieuse entre les différents petits groupes (De Peretti, 1987).

Cette démarche d'entraide pédagogique qui vise à établir des relais dans la classe, avec de bons élèves, ou souvent des élèves plus avancés, ou plus expérimentés est une pratique ancienne que l'on trouve dans les écoles mutualistes du 19ème siècle. Cette tradition est aussi très présente dans les systèmes de transmission de savoirs africains. Dans le secteur de l'apprentissage, c'est le plus âgé ou plus précisément celui qui est le plus avancé en apprentissage qui a l'autorité pour transmettre. Le maître d'apprentissage qui reste toujours l'autorité de référence, délègue son autorité en précisant la hiérarchie à respecter. Ces rappels nous semblent essentiels pour souligner que les jeux trop fréquents de permutation des élèves, notamment par assemblages aléatoire de numéros (les 2 et les 7 forment un groupe...) sont par nature déstructurant. Le maître, face à un grand groupe classe, a intérêt à ne pas modifier trop fréquemment les groupes. Il est utile d'établir un certain dosage avec dans chaque groupe un ou plusieurs élèves pouvant jouer un rôle de relais spontanément ou dans un cadre coordonné par le maître. Le groupe ne doit pas être dispersé dans des classes où la mobilité est problématique. Ainsi, l'ensemble des groupes peut être mobilisé pour un type d'exercice sans que leur constitution provoque du remue-ménage et du désordre.

Le maître garde toujours des temps plus ou moins longs de face à face avec ses élèves en utilisant les techniques classiques. Le passage à une pédagogie déliée qui mobilise individuellement les élèves en les associant à d'autres élèves permet d'enrichir la nature des exercices. Si la classe regroupe des élèves de niveau cours moyen, ayant des références de la vie scolaire et pouvant faire preuve d'autonomie, le fonctionnement des groupes et des sous- groupes peut être efficace. Mais il faut bien prendre en compte la situation des grands groupes de débutants qui ont besoin d'une attention soutenue et aussi d'affection pour s'adapter et se situer dans un monde nouveau.

Avec un groupe classe limité, le maître peut offrir une aide individualisée notamment pour ceux qui rencontrent des difficultés.

Avec un grand groupe qui découvre l'apprentissage de la lecture, les élèves ont les mêmes besoins. Dans ce contexte, le passage au travail en groupes a peu de signification et il est difficile d'organiser car les

relais élèves pilotes ne sont ni nombreux ni facilement mobilisables, notamment dans une classe à un niveau.

Les entretiens menés avec des institutrices et instituteurs africains montrent bien les difficultés liées à la mise en œuvre de ces techniques pédagogiques. Le désarroi des jeunes maîtres, peu formés et confrontés à un effectif de

80 ou 100, montre le hiatus entre un discours pédagogique qui jongle avec les grands groupes et une réalité où il faut d'abord s'imposer en maintenant la discipline. Ensuite l'expérience par nature non enseignée, est peu soutenue. La pédagogie des grands groupes permet de poser avec acuité les questions de la formation pédagogique de base des instituteurs, mais aussi de la formation continue avec ses dimensions expérimentales et ses réflexions collectives sur le vécu des expérimentations.

### **Le monitorat et l'aide mutuelle:**

Cette technique de base permet à l'enseignant de se trouver des «alliés» dans leur tâche. Après un enseignement collectif, il divise la classe en sous-groupe et désigne un élève plus avancé qui servira de moniteur. Le moniteur fait répéter ce qui a été enseigné par le maître ou dirige la tâche proposée. Pendant le travail en sous-groupes, le maître peut soit prendre en charge un groupe particulièrement faible, soit passer d'un groupe à l'autre en personne ressource. Cette technique favorise l'émulation, car il est bon de multiplier les moniteurs, en fonction des capacités et des talents de chaque étudiant. Les enfants s'apportent ainsi une aide mutuelle, qui peut être multipliée par la disposition des enfants. Par exemple, on peut placer côte à côte un élève plus avancé, un moyen et un plus faible.

### **- l'élaboration progressive :**

Divisés en sous-groupes de deux ou trois, les élèves doivent effectuer un travail à temps limité. L'étape suivante du travail est réalisée par la réunion de deux sous-groupes, et ainsi de suite. A chaque étape un étudiant est désigné comme secrétaire et un autre comme rapporteur, ce qui permet de proposer de véritables tâches d'écriture et de lecture.

### **La leçon débat :**

La classe essaye de résoudre un problème en confrontant des hypothèses qui ont été préalablement émises par quatre ou cinq sous-groupes. Seule la phase de mise en commun peut être dirigée par le professeur.

### **La recherche collective d'idées (remue-méninges)**

Le maître pose une question et accepte sans en rejeter aucune toutes les réponses qui sont données par les étudiants de façon très rapide et aussi peu critique que possible.

Ensuite des sous-groupes classent et discutent et en tirent des propositions qui sont discutées par la classe toute entière. Cette technique favorise l'imagination et la spontanéité. Elle permet de cumuler des activités d'oral et d'écrit par exemple, deux ou trois élèves peuvent être chargés de noter au tableau les réponses proposées par les participants.

### **Le blason :**

On propose aux élèves, individuellement ou en sous-groupes, de remplir les cases d'un « blason » (ou de toute autre emblème culturellement acceptable) avec des dessins ou des courtes phrases

'Devises). Il s'agit le plus souvent, pour un individu ou un groupe, de dégager une représentation de soi et de favoriser un sentiment d'appartenance à une petite collectivité.

Mais la technique peut aussi être utilisée pour des personnages ou de groupes actifs. Elle favorise l'esprit de concision et de précision tout en laissant une large place à l'imagination » Cuq (2005). Ces techniques peuvent être utilisées de manière ponctuelle dans un contexte d'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère.

### Références bibliographiques

- Bachelard, P. (1996). La pédagogie des grands groupes au Mali. Tours: Université européenne
- Bandoline, J. (1996). Réinventer l'éducation en Afrique. Paris: Editions Afrique Education / T.B. Conseils.
- Comenius, J. A. (1952). La grande didactique ou l'art universel de tout enseigner à tous. Paris: P.U.F.
- Dembélé, M. (1999). Les enseignants: partenaires à part entière de leur perfectionnement pédagogique. Paris: INRP.
- De Peretti, A. (1987). Les grands groupes et la pédagogie. Dialogues et Cultures n° 30 (pp. 32-45). Paris.
- De Peretti, A. (1991). Organiser des formations. Paris: Hachette Education.
- Gage, N.L. (1975). L'évaluation et l'efficacité de l'enseignement et de la formation des maîtres. Paris : ILPE.
- Renard, Ph. (2001). La formation continue des enseignants au Burkina Faso et au Sénégal. Bruxelles: APEFE.
- Solauxm, G. (1997). Les politiques de gestion des personnels enseignants dans les pays d'Afrique subsaharienne francophone. Dijon : IREDU.
- Vandervelde, L. (1986). Peut-on définir des objectifs en Education? Bruxelles: Labor.
- Vandervelde, L. (1994). Pédagogie des grands groupes. Washington: Banque Mondiale.
- Ministère de l'éducation de base du Mali (1996). Projet de développement de l'éducation de base. Volet formation. "La Pédagogie des grands groupes". Ministère de l'Education de Base du Mali.